

## EDITORIAL

Pendant de nombreuses années, il m'a été souvent répété, sur un ton excédé, ou las, ou condescendant ou péremptoire que l'évaluation en psychologie et en psychiatrie était impossible ou relevait de l'utopie. A la question *pourquoi* ? La réponse, faisant appel à des arguments mais pas à des preuves, incitait à reposer le même *pourquoi*, à sept reprises comme nous le suggère, avec sagesse, la philosophie extrême orientale.

La lecture de «*Protocoles et échelles d'évaluation en psychiatrie et en psychologie* » de Martine Bouvard et de Jean Cottreaux, paru aux Editions Masson en 1996, m'a incité à leur demander de prendre en charge ce numéro spécial du Courrier de l'Evaluation en Santé, sur l'évaluation en psychiatrie et en psychologie. Nous assistons à une véritable révolution copernicienne dans l'approche de la pathologique psychiatrique.

Je dédie ce numéro à la mémoire d'un des plus grands chercheurs français, décédé il y a quelques années : Abraham Moles. Dans *les sciences de l'imprécis* (le Seuil 1990) A. Moles nous rappelle qu'un grand nombre de phénomènes nous restent vagues parce que nous ne disposons pas de techniques de mesure adéquate. Un effort conceptuel majeur devient alors nécessaire pour les enserrer dans un champ de mesures possibles. Il nous rappelle qu'un certain nombre de phénomènes vagues par essence, c'est-à-dire dont les concepts servant à les énoncer sont eux-mêmes vagues, sont les seuls à notre disposition ici et maintenant. Il nous rappelle enfin que traiter de l'imprécis nécessite une démarche rigoureuse « la pensée du vague n'étant pas le vague dans la pensée ». Le travail présenté dans ce numéro par l'école lyonnaise et l'étude de Jérôme Pellerin sur l'évaluation des réseaux en géronto-psychiatrie en sont les parfaites illustrations.

La démarche évaluative se veut aussi éthique pour répondre au mieux à la souffrance qui est privée en tenant compte des moyens impartis à la santé qui est publique.

Il n'y a pas de décision éthique sans compétence technique et vice versa. La pratique évaluative de la technique médicale, de la thérapeutique médicale avec la recherche inlassable de niveaux de preuve scientifique de grade A ou B ou C, de la pratique médicale fait partie intégrante de l'éthique.

Il faut impérativement établir la meilleure équation bénéfice – risque – coût des hypothèses émises avec l'aide de l'économie de la santé qui est la science des choix. Elle a pour but de dénombrer les coûts et de favoriser la plus grande quantité de soins de qualité pour le plus grand nombre. Je ne peux m'empêcher de citer Edward Reinrot : «sans doute, la qualité vaut mieux que la quantité mais sur la qualité on peut discuter à l'infini, tandis que de la quantité, on ne discute pas puisqu'elle est indiscutable ».

L'éthique n'est pas dans l'ordre du droit mais qu'elle ne peut s'exclure des références à la loi et à l'ensemble des normes réunies en des codes établis définissant les bornes réunies repérables par chacun des citoyens d'un Etat où elles sont émises, dès qu'il est en mesure de les comprendre. Ces normes, posées, devraient devenir saisissables par chacun pour infléchir les comportements jugés inadaptés, fautifs ou plus simplement entachés d'erreurs, d'inattentions ou de négligences ;

L'éthique est l'art des choix en référence à des valeurs elles-mêmes hiérarchisées en référence à des principes. Ces valeurs peuvent être le respect de la vie, de la dignité de la personne, de la solidarité, les principes étant le principe déontologique kantien ou le principe téléologique utilitariste. L'éthique permet de réaliser le moins mauvais

**compromis possible entre les valeurs en jeu, dans la situation concrète où l'on se trouve ici et maintenant.**

**Elle fera donc référence à un ensemble de savoirs, de savoir-faire, de savoir être qui admettent d'avance qu'il n'y a pas de réponse à tout : tout de suite et universellement.**

**Les exigences impliquées dans l'exercice des responsabilités des professionnels de santé relèguent toute attitude de certitude péremptoire au rang de la dérision. Je conclurai avec l'aide de Nicole Lery, «l'éthique confère sa dynamique aux normes acquises. Elle permet de les dépasser sans cesse, elle leur reconnaît ce rôle de balises plus ou moins solides, structurantes, ossature d'un raisonnement jamais réduit à une seule logique ».**

**Dr J.M. A N D R E,  
Président de la SOFESTEC**